

EXPOSITION PUBLIQUE A AUXERRE.



est une belle pensée que celle qui a doté la France de ces solennités périodiques à l'éclat desquelles sont appelés à concourir les beaux arts et l'industrie. C'est un immense progrès que celui qui a arraché à leur obscurité tous ces hommes de génie, trop souvent en lutte avec le besoin, et qui, chaque jour, usaient leur vie ou prostituaient leur talent, sans avoir pu livrer au jugement du public les résultats de bien des veilles.

Cette grande amélioration date de la fin du 17^e siècle. Jusques-là quelques expositions avaient eu lieu, mais isolées et sans qu'on en soupçonnât l'existence.

Mansart, surintendant et ordonnateur des bâtiments royaux, l'un des grands artistes du grand siècle de Louis XIV, comprit le premier tout l'avenir d'une semblable institution, et sentit que pour lui donner du retentissement, il fallait l'entourer de magnificence.

Il ouvrit donc les vastes galeries du Louvre aux tableaux, statues, bustes, de l'académie royale de peinture et de sculpture, aux produits et inventions de l'academie des sciences. Cette première exposition date de septembre 1699; une deuxième eut lieu en 1704; une troisième en 1727; de 1727 à 1751, chaque année vit une exposition. Elles devinrent moins fréquentes jusqu'en 1780. Mais une grande amélioration devenait nécessaire, car quelques privilégiés seuls avaient le droit d'exposer, et on ne pouvait y faire admettre ses ouvrages sans être de l'academie. L'année 1791 vint abolir ce privilège, et dès-lors le nombre des exposants devint considérable.

Ce que Mansart avait conçu en septembre 1699, le ministre François de Neufchâteau le réalisa cent ans plus tard, au mois de septembre 1799, en créant la première exposition des produits de l'industrie française.

Les ministres Chaptal, de Champagny et autres, marchèrent sur ses tracés, et cette grande fête nationale se renouvela en 1800, 1806, 1819, 1823, 1827, puis en 1834.

Pendant que la capitale de la France appelait à cette lutte toutes les villes du royaume, quelques-unes, comme pour essayer leurs forces, avant de se présenter au grand concours, créaient des expositions particulières.

Des sociétés, sous le nom de *Société des Amis des arts*, se formèrent aussi dans différentes villes, dans le but de favoriser les expositions publiques, d'éveiller l'émulation; d'encourager l'industrie et de répandre plus généralement le goût des beaux arts.

La ville d'Auxerre ne voulut point rester en arrière, et, le 1^{er} juin 1833, un arrêté du Maire créa une exposition publique dans les salles de la Bibliothèque. Cette première exposition eut lieu du 20 août au 20 septembre 1833. Elle eut le sort de toutes les innovations, et devint le point de mire de bien des critiques. Néanmoins, elle dépassa les espérances de ses fondateurs.

L'arrêté du 1^{er} juin 1833 voulait une exposition par année. Mais le peu de temps que laissait aux exposants le retour trop rapproché de chaque exposition, détermina, après celle de 1834, l'autorité municipale à modifier son arrêté. Il fut donc décidé qu'un délai de deux années devant être plus favorable à cette institution, l'année 1835, pour donner plus d'éclat à celle qui devait la suivre, en serait frustrée.

Vint l'exposition de 1836, à laquelle figurèrent quelques œuvres capitales dues à des pinceaux habiles. Nous citerons particulièrement M. De Valdahon, artiste aussi distingué que modeste; M. Peyranner, professeur de dessin à Auxerre; M. Petit, professeur de dessin à Sens; M. Petit (1), fils du précédent, jeune homme d'un talent remarquable et qui donne les plus belles espérances; mais on fit encore vainement un appel à l'industrie.

L'exposition de 1838, plus heureuse que les précédentes, a vu figurer dans ses richesses quelques produits bien dignes d'encouragements. Nous voulons parler des échantillons de cocons récoltés par MM. Burel et Begnaudin en 1838, à la Cour-Barrée, et des échantillons de soie filée, provenant des mêmes cocons. De divers échantillons de laine recueillie dans le département, filée par le sieur Mignard Antoine à Auxerre; enfin, d'une pièce de drap, la première qui ait été fabriquée par le même filateur.

Assurément, aux yeux de certaines personnes qui ne comprennent pas le but et l'utilité d'une exposition, c'est un spectacle bien peu digne d'intérêt que des échantillons de soie et de laine; mais pour le plus grand nombre heureusement, ce seront des archives précieuses qu'on ne saurait consulter sans en tirer profit et sans y reconnaître à chaque pas la marche progressive de notre industrie.

Deux ans vont s'écouler avant le retour d'une nouvelle exposition. Espérons qu'enfin ses avantages ne seront plus contestés; espérons que le Conseil municipal, qui fait de si nombreux sacrifices pour le bien de tous, n'hésitera pas, si c'est là un moyen in-

(1) Une magnifique aquarelle de grande dimension, faite par M. Petit fils, et représentant une vue générale de la ville d'Auxerre, a été admirée à l'exposition de 1838 et achetée par M. le Vicomte de Baudy.

faillible d'émulation , à distribuer quelques prix aux exposants qui se seront le plus distingués.

En 1819, on donnait des croix d'honneur et des titres de noblesse : nos concitoyens n'en demandent pas tant. Une médaille de bronze ou d'argent qui leur laisse un souvenir de ce qu'ils auront fait pour la gloire et la prospérité du pays sera leur plus douce récompense.

Ad. LECHAT,

Secrétaire en chef de la mairie d'Auxerre.

BIBLIOTHÈQUE DE JOIGNY.

Dans l'Annuaire de 1838, nous avons annoncé que la Bibliothèque de Joigny possédait 2,127 volumes; depuis elle a suivi le cours de son progrès, grâce, principalement, à la bienveillance du public qui comprend l'importance des collections centrales d'arrondissement. Pendant l'année écoulée, cette Bibliothèque a reçu en don, de différents particuliers, environ quatre cents volumes parmi lesquels on peut remarquer: le Zend-avesta de Zoroastre par Anquetil-Duperron; les cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples, par Bernard avec les figures de Bernard Picart, édition de Paris, 1808; les recherches sur la France d'Etienne Parquier, in-f°. Les poèmes latins de Spagnoli, dit le Mantouan, in-4°, très-belle édition gothique de 1513. Le Dictionnaire universel des sciences morales, politiques, etc., en 30 vol. in-4°. Les Questions de droit administratif de M de Cormenin; les ouvrages de M. Jollois ingénieur en chef de la Seine, sur Orléans, son histoire, ses antiquités, etc., tous enrichis de magnifiques planches; des autographes de personnalités célèbres contemporains; des portraits historiques, etc., etc.